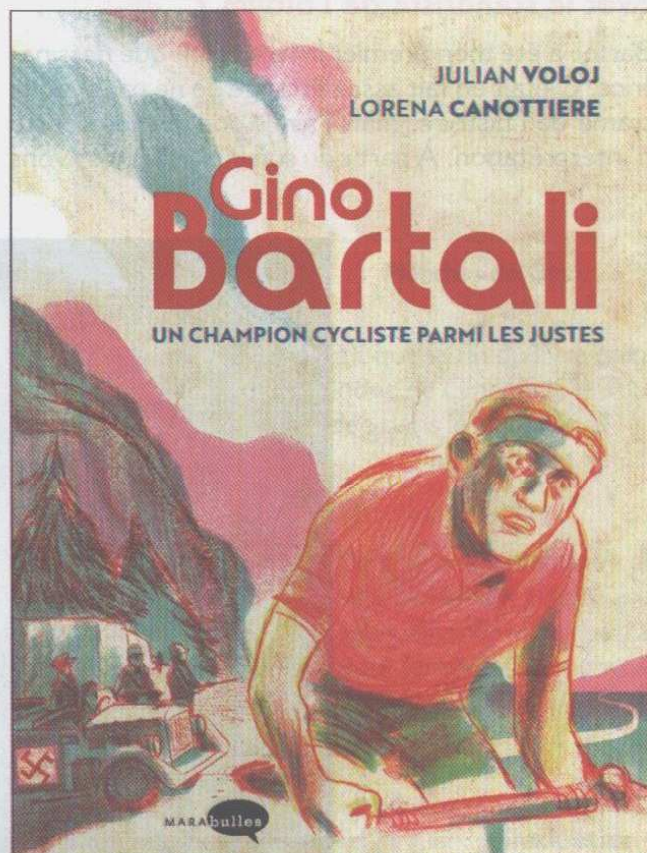


Lorena Canottiere fait revivre Bartali

Légende du cyclisme, l'Italien Gino Bartali a gagné le Tour de France en 1938 et 1948. Il a aussi été un authentique résistant. Profitant de sa notoriété, il a transporté des messages clandestins à vélo et contribué à sauver de nombreux Juifs pendant la guerre. Le parcours étonnant de ce « championnissimo » est la trame d'une bande dessinée émouvante, publiée en juin par les éditions Marabulles. La dessinatrice Lorena Canottiere et le scénariste Julian Voloj ont conjugué leurs talents pour cet album estival. Rencontre avec Lorena Canottiere.

Comment est né le projet de l'album ? Connaissiez-vous auparavant la vie de Gino Bartali ?

L'idée d'écrire sur Bartali est venue de Julian que je ne connaissais pas à l'époque. Je crois que c'est Nicolas Grivel qui est à l'origine de tout cela. Il a vu et imaginé le livre, nous mettant en contact et nous suivant tout au long de l'aventure. Il est notre agent à tous les deux et dans ce cas, il a été bien plus qu'un agent, également un éditeur avec une vision à long terme. Quand j'ai rencontré Julian – cela a été une sacrée chance car ce n'est pas si évident, entre Turin et New York, surtout en période de pandémie – il m'a parlé de sa passion pour le cyclisme, qui l'accompagne depuis l'enfance, et de la découverte de Bartali quand il a reçu l'honneur de « Juste parmi les nations ». Je connaissais Gino Bartali bien avant : en Italie il est impossible de ne pas connaître Bartali. De Paolo Conte aux rêves de la génération qui précède la mienne, celle de mes parents, on retrouve Bartali partout et il représente – il a toujours représenté – bien plus que le cyclisme. Ce qui m'a le plus



Couverture de l'album.

fascinée dans son histoire, c'est le fait qu'il n'ait jamais parlé à personne de son engagement en tant qu'agent de liaison pendant l'occupation nazie-fasciste. C'est un geste humain rare dont nous avons terriblement besoin : nous vivons à une époque où tout le monde se vante de tout, vrai ou faux et presque toujours inutile. Il nous manque le geste humain de faire quelque chose simplement parce que c'est la bonne chose à faire à ce moment-là, sans rien attendre en retour.

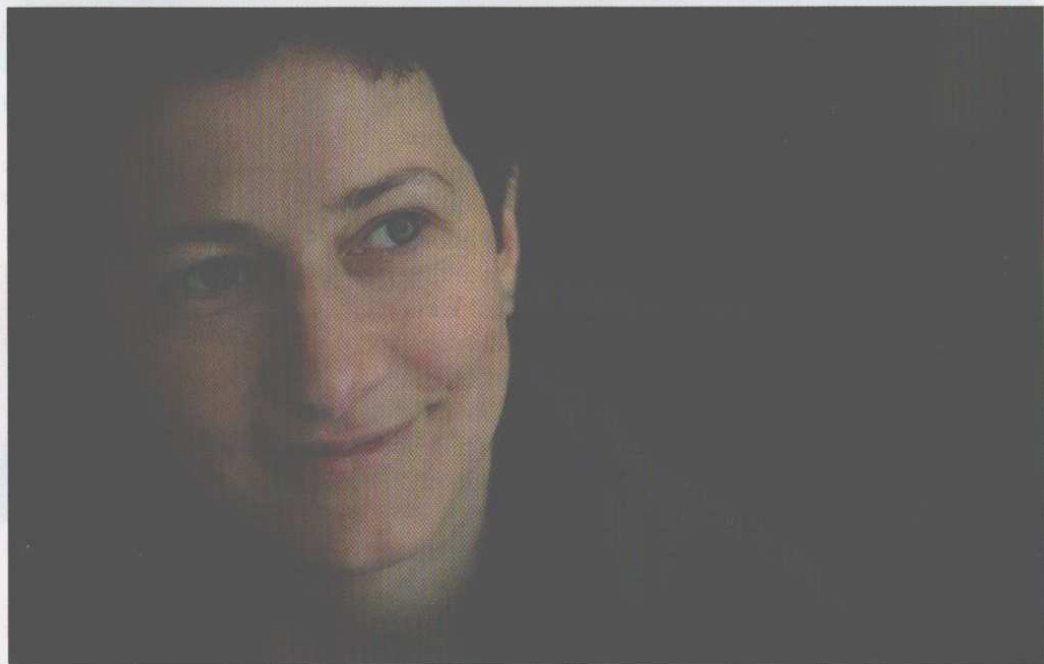
De quelle manière avez-vous travaillé avec le scénariste de l'album ?

Bartali a été mon premier livre en tant que dessinatrice. C'était en fait assez étrange de ne pas avoir la trame de l'histoire, mais j'avais une grande liberté d'interprétation. À partir du sujet initial, nous avons

choisi de mettre en évidence certains moments de l'histoire et d'en écarter d'autres. Pour le reste, le livre est né facilement, comme s'il était prêt dans nos têtes et entre nos mains.

Quelle documentation avez-vous réunie pour dessiner l'histoire ?

J'adore la partie documentation de la construction d'une histoire. Il existe de nombreux documents sur Bartali : de l'avalanche de photographies, sportives et non sportives, aux films, documentaires, apparitions télévisées, interviews, représentations théâtrales. Pour moi, en plus de mieux connaître Bartali, c'était aussi l'expérience de la jeunesse de mon père et de sa génération, naïfs et fanfarons, rêveurs et « messieurs », malgré la pauvreté, une Italie déchirée par deux guerres, la dictature, la peur.



Lorena Canottiere.

Quelle est votre technique pour trouver les traits de vos personnages ? Pour créer un décor ? Pour dessiner les vélos, le matériel ?

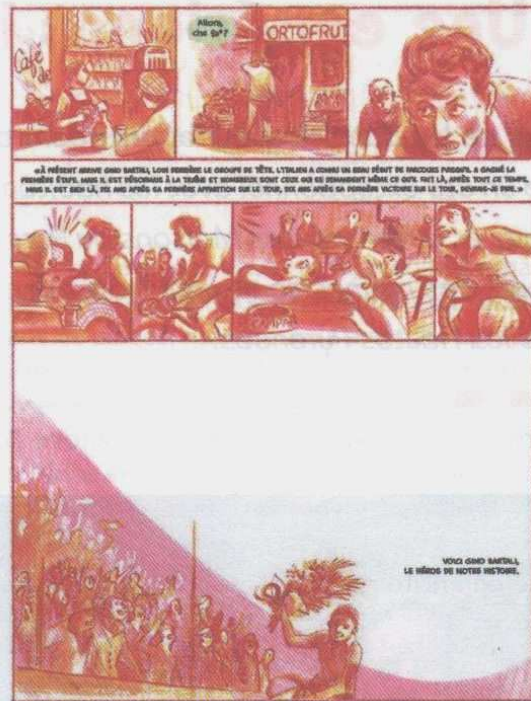
J'ai conçu les environnements, les personnages en essayant de les vivre avant tout comme une atmosphère. Lorsque vous travaillez sur une biographie ou une histoire réelle, il faut faire attention aux détails, aux vêtements, aux voitures, aux tramways, aux habitudes, aux journaux... Tout doit être cohérent, mais je ne souhaitais pas être trop réaliste. En fait, Bartali est Bartali mais ce n'est pas exactement le cas. Ce n'est pas le portrait précis de Gino Bartali car à mon avis, si le lecteur accepte un petit compromis de fiction en commençant à lire une histoire, alors il se trouvera plus impliqué dans la narration. Ce personnage n'est pas le Bartali qu'il peut regarder sur Google quand il en a envie, mais ce sera son « Bartali personnel ». De plus, dans les biographies, des parties de l'histoire sont forcément inventées. Je pense que c'est plus cohérent si le personnage n'est pas exactement, photographiquement identique : c'est le Gino Bartali de ce livre-là.

Comment avez-vous colorisé l'album ?

J'ai dessiné une partie des planches sur papier avec un pinceau et des couleurs acryliques puis j'ai ajouté une couleur numérique. C'est la technique que j'ai utilisée pour mes deux derniers livres : *Verdad* et *Sauf Imprévu*, publiés en France par *Ici Même*.

Combien de temps a pris la réalisation de cet album ?

Eh bien, disons qu'entre la rencontre avec Julian et la sortie du livre il y a eu juste une pandémie : le travail de dessin m'a cependant pris 4 mois,



Planches de Gino.

en pédalant très vite. Le fait que la fin du livre coïncide avec la victoire inattendue de Gino dans le Tour de France de 1948 m'a aidée dans le sprint final !

Quels sont vos projets suivants ?

Je travaille sur la phase de documentation et de construction de mon prochain roman graphique, mais le chemin est encore long. En même temps, j'ai un projet de dessin animé pour les enfants en préparation, mais il n'est pas encore temps d'en parler en détail. Suspense. ■

Propos recueillis par Jean-François Courtille
Traduction :
Lucie Cesbron et Gianluca Merletti